Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Édifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
M.-D. CORMIER
M.P., C.R., M.A.
Notaire Public
C. P. : 9 — Tél. : 42
Edmundston, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Maison de COUR
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Notaire Public
Campbellton, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance.
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu,
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. — ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A. — W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B

Dr A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:-
Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.
GATEAUX FRAIS ET DELICIEUX
De La Célèbre Marque "JAMES STRACHAM" de Montréal — Différentes Sortes.
A Vendre Chez
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, N.-B

AU FOYER

Nous réservons notre indulgence pour les parfaits. — *Vauvenargues.*

Se repentir et recommencer, voilà la vie. — *Cherbullez.*

Fleurs Naturelles pour toutes les occasions
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

L'ISOLEMENT

Vous rappelez-vous, vous, nos aînés, que lorsque vous aviez l'occasion de passer une maison où il se trouvait un cas de maladie contagieuse, vous vous hâtiez les pas de peur que les microbes de la maladie vous atteignent par la voie de l'atmosphère. Dans le passé, aussi, la construction des hôpitaux destinés à recevoir des cas de maladies contagieuses se faisait hors des limites de la ville afin de ne pas exposer les citoyens à contracter la variole ou autre maladie contagieuse.

Ces peurs sont faciles à comprendre vu la croyance générale que ces maladies étaient diffusées par les voies atmosphériques. Maintenant nous savons que cette croyance était fausse, et que les maladeis contagieuses se propagent par les sécrétions ou les excrétions qui viennent d'une personne malade et atteignent au sujet sain. L'isolement des maladies se fait afin d'empêcher qu'ils viennent en contact avec les personqui sont en santé, donc l'isolement sert à contrôler les maladies contagieuses.

L'isolement du malade se fait d'une manière plus satisfaisante à l'hôpital. Il est très difficile d'isoler le cas dans une petite maison, surtout quand la famille est nombreuse. La mère est obligée de donner ses soins à tous les enfants et elle n'a pas le temps de s'occuper uniquement du malade. Quand il s'agit d'une attaque grave, le traitement à l'hôpital s'impose comme dans tout cas de maladies graves.

L'hôpital qui reçoit des cas de maladies contagieuses est un besoin urgent dans les cetres de population. Ces hôpitaux assurent aux malades les soins dot ils ont besoin, et, de plus, en isnolant les malades, ils empêchent la propogation de ces maladies.

La crainte des hôpitaux n'existe plus parmi la population. Tous s'accordent que ce sont les hôpitaux qui donnent les soins qui sauvent la vie à un grand nombre de malades en leur donnant des soins qu'ils n'auraient pas eus ailleurs. Il en est ainsi avec les hôpitaux qui ne reçoivent que des cas de maladie contagieuse, mais qui donnent à ces malades des soins comparables à ceux qui sont à la portée des malades dans tout autre hôpital.

Maintenant la construction des hôpitaux généraux pourvoit à une partie qui est destinée à ne recevoir que des cas de maladies contagieuses. Ces malades seront don creçus à l'hôpital général et tous viendront à reconnaitre que les hôpitaux qui s'occupent des maladies contagieuses leur servent de protection et qu'ils ne sont pas des endroits à craindre.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

UPPER SIEGAS

Faire-Part

—M. et Mme Yves Desjardins font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée le 26 dernier, sous les noms de Marie Monique, Gemma. Parrain et marraine: M. et Mme Larrie Ruest, grands-parents de l'enfant

Première Communion

Oh! béni soit Pie X, le Pape eucharistique
Par qui, mes tout petits, votre coeur nostalgique
Put, dès cinq et six ans, goûter le Pain duc iel !
Etre purs, être aimants, c'était là vos victoires !...
Et Jésus fit de vous ses candides ciboires ;
Il vous communiqua le don essentiel.

On célébrait, ce jour, la Chaire de saint Pierre,
Fête choisie afin que votre vie entière
Fût vouée à l'amour du Pontife romain.
Vous saviez que le Pape est Jésus-Christ visible,
Et nous voulions, par cette alliance ostensible,
Que vous le proclamiez votre vrai suzerain.

La veille, tribunal saint de la Pénitence,
Vous aviez confessé, tous deux, sans réticence,
Tout ce dont votre coeur pouvait être taché.
Après avoir reçu l'absolution divine,
Tu nous disais, Manel, dans ta joie enfantine :
"Je ne ferai, je crois, jamais plus de péché."

Manette, ta ferveur rendait ton regard grave...
Et nous sentions que Dieu régnerait sans entrave
Dans ces deux coeurs d'enfant qu'il allait visiter.
...Et puis, ce fut alors le colloque céleste :
Dieu descendit en vous... Qu'importe tout le reste !
Ce jour-là, mes petits, ce fut l'éternité.

En vous nous admirions la grâce du baptême ;
Désormais c'est le Christ, oui, c'est Jésus lui-même
Que nous adorerons vivant dans votre coeur ;
Et quand, agenouillés tous à la Table sainte,
Nous nous divinisons par l'indicible étreinte,
Nous ne faisons plus qu'un avec notre Sauveur.

Mon Dieu, s'ils entendaient un jour l'appel suprême,
Que chacun vous réponde: Oui, Jésus, je vous aime !

MONTORIENT.

ET SI JE NE CROIS PAS...?

("La Croix", Paris)

Poussé par sa femme.

Poussé par la perspective approchante de la mort...

Poussé par les forces spirituelles qui nous escortent dans l'Invisible...

Poussé par un bel entraineur, très à la page, et qui avait vraiment prêché une retraite d'hommes, le vague non-pratiquant va se décider à cesser de non-pratiquer...

Il va se décider... Enfin ! En principe, c'est fait.

Mais refugié dans le principe, comme un soldat dans son abri, il ne bouge plus...

On verra... demain !

Après tout, il y a encore quatre semaines pour les Pâques... Alors...?

— o —

Eh bien, alors, cher Monsieur, il faut les faire TOUT DE SUITE. Vous entendez bien...? TOUT DE SUITE !...

... Si vous attendez après Pâques, *vous ne les ferez plus.* Il y a, aujourd'hui, une vague de grâce... une atmosphère de Semaine Sainte que vous ne retrouverez pas.

... Si vous ne vous décidez pas dasn cette atmosphère, vous vous déciderez bien moins encore quand elle n'existera plus.

—Mais... mais !... ne me bousculez pas !...

—Si !... je vous bouscule... Depuis dix ans que vous tergiversez...

—Je ne *crois* pas encore assez !... Je voudrais vérifier certains points...

—Ruse du diable !... Si le gaillard gagne seulement huit jours, il vous tient pour une année... Et, pendant un an, il peut vous arriver bien des choses !...

— o —

—Mais enfin, tout de même, *si je ne crois pas*...?

—Prétexte usé !

—Vous voudriez que je fasse *hypocritement* mes Pâques ?

—Mais, mon cher, vous êtes *bien plus hypocrite autrement* ! Car enfin, je ne sache pas que vous ayez renié votre baptême...?? votre première Communion...? votre mariage religieux ?... Vous avez enterré vos parents à l'église... Tous vos enfants sont envoyés, par *vous*, au catéchisme... Votre fille s'est mariée religieusement... Je vous aperçois à la messe, le dimanche... Je suis convaincu que vous mourrez ave cles sacrements, et serez enterré à votre paroisse... En voilà une montagne d'hypocrisies si, au fond, vraiment vous n'avez pas la foi !...

— o —

Le non-pratiquant secoue la tête :

—Je n'avais pas envisagé ce côté de la question...

—Mon pauvre ami, votre cas, il est connu comme la fièvre typhoide. Au début de l'Eglise, Tertullien écrivait à un ami, hésitant comme vous, qui lui servait exactement la même objection...

—Déjà !...

—Oui, déjà! Il lui disait: *Manduca ut credas... Communie, afin de croire...*

—La charrue avant les boeufs !

—Mais non !... Tous les jours, les médecins imposent à leurs malades la même contradiction : "Docteur, je n'ai pas de forces... je ne peux pas manger !..." — Et le docteur retourne la phrase: "Mangez, et vous aurez des forces..."

— o —

Je le pris par le revers de son veston :

—Et puis, je vais vous préciser, moi, ce qui, au fond, vous arrête... *C'est la confession !*

—J'avoue que'lle ne m'amuse guère.

—Elle ne'st pas faite poru cela ! Et pourtant, il faut ce qu'il faut. Paul Bourget a dédié un de ses romans: *Un drame dans le mande*, au jeune de Montesquiou, tué à l'ennemi en 1917... Savez-vous pourquoi ?

—Non.

—Parce qu'il a trouvé dans les notes de ce jeune homme cette phrase de sincérité: *Un jour, où j'avais besoin de toute ma force morale pour résister, je suis allé me confesser, et je n'ai pas hésité ensuite à pousser jusqu'à la communion...*

—Evidemment... Mais, cette boîte !

—La boîte n'est pas nécessaire. Un homme, ça se confesse partout... et vite... et bien !... Vous en êtes un, d'homme... je suppose...?

— o —

Mon non-pratiquant fati une petite moue... Alors, je continue :

—J'ai, parmi les prêtres de ma paroisse, un sergent brancardier, du 66e bataillon de chasseurs, Légion d'honneur; il vient de publier un livre: *Feuilles de route*, d'une émouvante simplicité; et lui-même m'a conté ceci: Il est à Fonoquevillers, à 17 kilomètres au sud d'Arras, dans la région d'Albert, tassé, avec des camarades, au fond d'une petite sape-abri. Il mange sa soupe, sa gamelle entre les jambes. Vous voyez la scène...?

—Oui.

—Tout à coup, un agent de liaison cycliste de la division, apparait en haut de la sape :

—Le sergent Magnien est-il là...? crie-t-il aux chasseurs.

—Oui... C'est moi !

—Ah, c'est toi...! Eh bien, le général te demande...

—Le général...? Rien que ça! Et pourquoi...?

—C'est pour se confesser, qu'il a dit...

En effet, on était à la veille d'un coup dur, et le général s'y préparait, corps et âme. Avouez que vous, vous n'auriez pas osé en faire si crânement autant...?

—J'avoue...

— o —

Nouveau silence.

—Et notez, mon cher, que vous n'arrêtez pas de vous confesser...

—Moi...?

—Oui... vous ! ! Vous vous confessez d'abord à votre femme.

—Oh, je ne le dis pas tout !...

—Je le suppose: mais vous vous confessez aussi à d'autres, que le répètent... qui parfois en rient... Et vous hésitez à aller trouver votre brave homme de curé pour, une bonne fois, nettoyer votre âme. Si vous saviez comme tout sera facile après !

—Concluons ?

—C'est simple !... Confessez-vous, *ce soir*... et communiez, *demain*.

Le non-pratiquant m'accompagne jusqu'à la porte :

—Vous n'avez pas un nom à me donner ?

—J'en ai trente-six !... Mais peu importe l'homme, pourvu que vous sortiez enfin de cette catégorie incolore de gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent... de ces vagues chrétiens, qui le sont, sans l'être, tout en l'étant...

...—Tenez !... en partant, je vous laisse cette pensée de Goethe : *Le Monde n'est pas fait de bouillie et de marmelade. Il y a de durs morceaux à mâcher. Il faut qu'on étouffe ou qu'on les digère...*

—Alors, digérons-les...

—Ainsi soit-il !... fis-je en tirant la porte d'un coup sec.

Pierre L'ERMITE.

POUR PLUS D'ENERGIE
SHREDDED WHEAT

Maintient votre vigueur durant le printemps.
12 GROS BISCUITS
Fait au Canada avec du blé canadien
THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

Un simple souvenir—la
CONSTIPATION,
le rendit presque impotent, jadis

"J'étais très abattu par suite de sérieuse constipation; affligé de maux de tête, maux de dos, malaises après les repas; maigre, nerveux, irritable. Fruit-a-tives me procura soulagement complet. Je ne me suis jamais senti mieux de ma vie." M.J.P., Cabano, P.Q.
Fruit-a-tives, grande découverte d'un brillant médecin, stimule le fonctionnement naturel de CINQ organes vitaux. Essayez-le! Il est absolument sans égal pour mater constipation, maux de tête, maux de dos, indigestion et les maladies de longue date comme le rhumatisme. 25c. et 50c.
Fruit-a-tives
REND ET CONSERVE LA SANTÉ

MEDAILLE D'HONNEUR

Mlle Eveline Tardif, fille de M. et Mme Léo O. Tardif de Black Brook, N.-B., a gagné la médaille d'honneur pour le quatrième dégré au couvent de St-Léonard, au mois d'octobre dernier, et a réussi à la conserver depuis.

POUR CONSERVER LES BOIS

Il suffit de mettre le bout en terre dans le sens opposé à celui dans lequel l'arbre a poussé.

Cela tient à ce que les tubes capillaires des bois s'opposent alors à la marche de la moissure qui commence toujours par la base.

Malheureusement on ne pense pas à cela à la campagne et l'on a bien tort, car on éviterait ainsi la pourriture des pieux de clôture surtout dans les terrains humides.

PRIERE

pour demander à Dieu la proclamation du dogme de l'Assomption de Marie.

O Très-Sainte Trinité, par votre amour infini envers la Vierge Marie Immaculée, notre Mère et Souveraine, accordez-nous au plus tôt la définition dogmatique de sa Glorieuse Assomption.

N. B. — Cette prière, au verso d'une jolie image de N.-D. de l'Assomption, est envoyée gratuitement à qui en fait la demande aux "Annales", moyennant 3 sous pour frais d'envoi.

AVRIL

Nouvelle lune, le 5,
Premier quartier, le 13,
Pleine lune, le 20,
Dernier quartier, le 27.

1	V	S. Hugues,
1	S	S. François de Paule.
3	D	*Quasimodo*, S. Pancrace,
4	L	Annonciation de la B. V. M.
5	M	S. Vincent Ferrier
6	M	S. Xyste,
7	J	S. Donat,
8	V	S. Maxime,
9	S	S. Marcel,
10	D	*IIe ap. Pâques*, Sol. Anonc.
11	L	S. Léon le Grand.
12	L	S. Jules,
13	M	Sol. de S. Joseph, S. Hermég.
14	J	1 S. Justin, martyr.
15	V	Ste Basilisse.
16	S	S. Benoit Labre,
17	D	*IIIe ap. Pâques*, Sol. de S. Jos.
18	L	S. Parfait.
19	M	S. Elphège.
20	M	S. Marcellin,
21	J	S. Anselme,
22	V	SS. Soter et Caius,
23	S	S. Georges,
24	D	*IVe ap. Pâques*, S. Fidèle,
25	L	S. Marc,
26	M	SS. Clet et Marcellin,
27	M	S. Pierre Canisius,
28	J	S. Paul de la Croix,
29	V	S. Pierre de Vérone,
30	S	Ste Catherine de Sienne.

contre **NÉVRALGIE**
Une bonne application de Minard, conformément aux indications, atteint son but. Vous constaterez un soulagement merveilleux!
21F
LINIMENT TRIOMPHE DE LA DOULEUR MINARD

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

VIANDES D'EMINCES
(mince meat)

Une livre et demie de sucre brun, deux livres de suif de boeuf, deux livres de raisin, deux livres de raisin de Corinthe, huit onces de pelures de fruits, une demi-once de macis, un quart d'once de clou de girofle, une chopine de brandy, une langue. Faites bouillir la langue, bien tendre, enlevez la peau et hachez-la bien fin, mélangez et mettez en jarre. Quand vous vous servirez de cette viande d'émincés, vous mettrez la même quantité de pommes que de viande. Elle se conserve une année et plus.

SAUCE A TOUTES VIANDES

Mettez dans une casserolle bouillon feuille de laurier et filet de verjus, vin blanc, sel, poivre, zeste de citron, Laissez infuser sur la cendre chaude pendant cinq ou six heures, et versez sur tels mets qu'il vous plaira.

BOEUF A LA MODE CANADIENNE

Composition : —

Farine, carottes, oignons, poivre, sel, tête de clous de girofle, thym et marjolaine.

Préparation : —

Qu'il soit de l'épaiseur de trois doigts, poudrez-le de farine, bardez-le et faites-lui prendre la couleur à petit feu en le remuant; ajoutez une heure après, des tranches de carottes, trois oignons tranchés, poivre, sel, tête de clous de girofle, du thym et de la marjolaine à votre goût; il faut une chopine d'eau.

SAUCE AU SUPREME

Composition : —

Consommé, beurre, jus de citron.

Préparation : —

Faites réduire à moitié du consommé au velouté déjà réduit; mettez-y un peu de beurre; faites bouillir à grand feu, dès que votre sauce aura pris du corps sons être trop épaisse, retirez-la, mettez un peu de jus de citron et servez-vous-en.

LES AMOURS DE W. BENJAMIN

Roman Canadien Inédit, par
J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 24

Et en dépit de tout cela, Mademoiselle, je n'ai pu me contenir, car je me sentais trop malheureux à garder pour moi seul ce que je sentais le besoin de vous dire. Car je souffrais horriblement à comprimer mon coeur ainsi! J'ai songé que mon supplice serait plus tolérable même si vous me chassiez! Et ma torture, Jenny... oui, ma torture a fait naitre mon audace !... M'en voulez-vous ? Dites! ...Dites-moi seulement que je vous ai offensée, et je serai bien heureux de souffrir tout ce que vous voudrez que je souffre pour expier...!

Pierre s'arrêta, haletant, le front baigné, les lèvres pâles et crispées par un sourire d'affreuse angoisse. Il serra plus fortement la petite main de Miss Jane et ajouta, sa gorge exhalant comme un râle :

—Dites... dites-le-moi !

—Elle, plus rougissante, plus palpitante, pâlissant elle aussi, pencha sa belle tête aux senteurs enivrantes jusque sur l'épaule du jeune homme, et, dans un murmure si doux qu'il sembla à Pierre un murmure d'ange du ciel, elle répondit :

—Pierre..... je vous aime !

Le jeune homme fut secoué par un long frisson, sa tête oscilla comme sons l'effet subit d'un étourdissement ses yeux se dilatèrent sous la joie immense qui gonflait son âme, et, sans savoir, inconscient, il posa ses lèvres brûlantes sur le front laiteux et pur de Miss Jane.

Et elle, fermant tout à fait ses paupières et toute frémissante s'abandonna... Puis de sa voix douce et métallique qui résonna comme une musique de rêve, elle murmura encore :

—Je t'aime... mon Pierre !

Pierre qui, de son bras droit avait entouré la tête rousse et odoriférante de Miss Jane, tandis que sa main gauche conservait et pressait la main droite de la jeune fille, murmura :

—Quel ciel, inconnu jusqu'à ce jour vous me faites entrevoir, ma Jenny ! Pourmoi vous avez fait de la terre un paradis! Vous dites que vous m'aimez...etmoi qui n'osais vous avouer ceque mon coeur rugissait! Moi qui vous aime jusqu'à la vénération depuis ce soir de bal où je vous ai tenue un moment à mon bras ! Oui, dès le jour où je vous vis, Jenny, je sentis tout au préfonds de mon être qu'une vie nouvelle commençait pour moi, je sentis que je vous appartenais pour le reste de l'éternité! Votre image fut pour toujours devant mes yeux! A chaque fois que je vous revoyais, après ce soirl-à, je brûlais d'une folle envie de vous prendre dans mes bras, et de vous crier tout l'ardent amour qui me consumait ! Vous étiez devenue toute ma pensée, toutes mes aspirations, toute ma vie! Et si je songeais à une prochaine séparation, j'endurais un supplice inouï ! Car je m'étais habitué à vous au point qu'une séparation m'apparaissait impossible ! sans vous près de moi, je sentais quemon existence serait un enfer! Et près de vous je jouissais d'une incommensurable joie Ah ! enfin... cette joie et ce bonheur tant désirés, si ardemment souhaités, si souvent rêvés et dont parfois j'ai douté, vous venez d'un mot, ma Jenny, de les réaliser! Vous faites de moi ce que Dieu peut-être avec toute sa puissance n'aurait pu faire... l'homme le plus heureux de la terre ! mais qu'ose-je dire ! Est-ce que vous n'êtes pas une créature de Dieu? N'est-ce pas Dieu qui vous a envoyé de son Paradis vers moi ?

...Oui, oui, je le crois, ma Jenny, je le crois...

Pierre devenait-il fou ?... Peut-être !

Et Miss Jane, cette ensorceleuse, se serrant davantage contre lui, ses yeux dans ses yeux, ses lèvres rouges effleurant ses lèvres blêmes, oui, Miss Jane répondit :

—Pierre, je vous aimais aussi dès le premier jour, et de ne pas vous le dire j'ai autant que vous souffert !

Mais bah! ces tourments appartiennentdésormais à l'histoire du passé ! Ne pensons plus qu'à nous aimer et assurer notre bonheur pour toujours! Car, voyez-vous, Pierre, si jamais je vous perdais, je sens que je mourrais! Que deviendrais-je, seule? Que ferais-je, le coeur plein de vous-même? Ah! vous perdre, Pierre... cette pensée suffit pour me bouleverser d'épouvante! Non !... dites-moi, Pierre, que nous resterons toujours ensemble! Dites-moi, Pierre, que vous me garderez toujours !

—Toujours... toujours... répétait Pierre.

Et alors, ce Pierre, tout à fait épris fiévreux, aveuglé... Pierre, qui ne songeait plus au passé, ni au présent, ni à la'venir... qui oubliait son Chasse-Torpille, ses plans, son modèle et Kuppmein! Pierre, qui oubliait tout... qui oubliait Henriette, la douce et mignonne petite canadienne qui avait tant fait pour lui!! Oui, Pierre, qui vivait à cette minute dans un de ces vertiges d'amour, qui, dès qu'ils se dissipent, peuvent détraquer le cerveau le mieux constitué, Pierre Lebon, disons-nous, ne voyait pas que, au coin des lèvres exquises dont il rêvait de savourer les délices, s'amplifiait un sourire de cruel sarcasme...

XVIII

DEGRISEMENT

Les quatre jours qui suivirent furent pour Pierre Lebon la griserie complète. Pendant ces quatre jours il demeura sous le charme fascinateur de Miss Jane. Pendant ces quatre jours Pierre en sortit que pour la nuit de l'appartement.

Et durant ces quatre jours Pierre oublia presque qu'il faisait partie de notre triste humanité. Mais au cours de ces quatre jours Miss Jane finit, elle, par savoir de Pierre ce qu'elle voulait savoir: c'est-à-dire l'endroit précis où était le modèle du Chasse-Torpille.

.....

Dans la matinée du cinquième jour peu après l'arrivée de Pierre, Rutten se présenta chez Miss Jane. La jeune fille reçut le capitaine dans l'antichambreet lui dit en posant un doigt sur sa bouche :

—Silence... et suivez-moi sans faire de bruit!

Et, suivie du capitaine qui marchait sur la pointe des pieds, elle s'approcha de la porte du salon.

Par l'entrebaillement de la porte le regard de Rutten tomba sur Pierre allongé sur l'ottomane.

Miss Jane ébaucha un sourire cruel Puis elle entraina vivement le capitaine dans le fumoir.

Après avoir soigneusement ramené ensemble les lourdes draperies de l'arcade de façon à intercepter le bruit des voix, Miss Jane dit :

—Je sais ce que nous avions intérêt à savoir.

—Enfin! exclama le capitaine avec un geste de jubilation.

—Oh ! poursuivit Miss Jane avec une expression de joie orgueilleuse dans l'éclair de ses yeux ça n'a pas été sans peines !

—Il est donc têtu ce monsieur Lebon! ricana Rutten avec sarcasme.

—C'est-à-dire quil est indomptable !

—Pour toute autre que pour la séduisante Miss Jane! complimenta Rutten de sa voix nasillarde.

—J'ai pourtant plus dune fois désespéré.

—Qu'importe! puisque vous tenez le succès ! Alors, où donc serait caché cet estimable modèle ?

—Je vais vous le dire...

Miss Jane sinterrrompit pour jeter ses regards sur les draperies de l'arcade. Au même instant Rutten tressaillit. Au salon, un léger bruit venait de se faire entendre. Mais aussitôt tout retomba dans le silence.

—Il rêve, murmura Miss Jane avec un sourire tranquille, ce n'est rien. Mais pour plus de sûreté, je vais vous confier la chose à lo'reille, approchez !

Miss Jane, comme toujours était allongée sur la méridienne. Rutten se pencha vers elle, tout près... Et pendant plus de dix minutes la jeune fille parla à l'oreille du capitaine dont la figure se recouvrait peu à peu d'une expression de joie intense.

Quand Miss Jane eut acehvé son récit, le capitaine se redressa en esquissant un geste de triomphe. Mais de suite la jeune fille ajoutait à voix haute :

—Il n'y a donc pas d'erreur possible, et avec seulement un peu da'dresse et de nerfs vous pourrez vous emparer du modèle. Et alors...

—Alors ?

—J'aurai bien, je pense, gagné mes cent mille dollars !

—Certes, admit Rutten. Même, ajauta-t-il avec un sourire énigmatique, que vous pourriez gagner quelque mille en plus !

—Expliquez-vous, dit Miss Jane en dressant l'oreille.

—Je dis que si vous vouliez gagner quelques milliers de dollars en surplus... vous n'avez qu'à me le dire !

—Que faudrait-il faire ?

—Une chose simple !

—Quoi encore ? interrogea Miss Jane très curieuse.

Rutten garda un instant le silence durant lequel son sourire énigmatique parut s'amplifier, puis il répondit :

—Venger Kuppmein !

—En dénonçant le capitaine Rutten? se mit à rire la jeune fille.

Rutten tressaillit, fronça les sourcils et pensa :

—Oh! oh!... Miss Jane deviendrait-elle amoureuse de Lebon au point de me sacrifier ensuite ?... Voilà ce qui'l me faudra savoir bientôt!

Mais aussitôt son visage reprit son masque de placidité ordinaire, un sourire candide courut su rses lèvres et il dit :

—C'est bien, Miss Jane, dénoncez-moi! Mais auparavant ayez soin d'avoir de bonnes preuves en mains !

Miss Jae nricana.

—Non... ne craignez rien, mon cher Capitaine, répliqua-t-elle. Je tiens trop à votre santé, à mes cent mille dollars et à notre prochain voyage en Allemagne !

—Eh bien! alors, et ma proposition ?

—Soit, j veux vous faire ce plaisir de venger Kuppmein. Seulement, je ne vois pas bien de quelle façon nous pourrions accomplir cette noble vengeance.

Rutten eut un sourire diabolique, se pencha à l'oreille de Miss Jane et murmura quelques paroles mystérieuses.

La jeune fille frémit légèrement. Mais sans perdre son sourire moqueur et cruel, elle fit entendre cette exclamation :

—Oh! oh !...

—Hein !... que dites-vous de cela ? reprit Rutten la voix plus nasillante. Et observez, ojouta-t-il, que nous sommes pour toujours débarrassés de lui !

—Vous avez peut-être raison, répliqua Miss Jane en devenant très grave. J'y songerai capitaine. Mais dites-moi quand vous vous rendrez à Montréal ?

—Ne m'avez-vous pas dit que votre William Benjamin allait venir rejoindre Lebon à New York ?

—certes ce que j'ai cru comprendre.

—Dans ce cas, ne vaudrait-il pas mieux attendre l'arrivée de ce Benjamin, que de risquer de l'avoir dans les jambes là-bas ?

—Peut-être bien! Néanmoins, ce sera une perte de temps précieux. Il est vrai que Lebon n'est pas à craindre en ce moment. Mais il pourrait se produire quelque incident imprévu. Car il n'ignore pas qu'un certain capitaine Rutten, ayant ou ayant eu des relations avec feu Kuppmein, loge au McAlpin. Il est vrai aussi que j'userai de tout mon pouvior féminin pour le maintenir près de moi autant que possible.

—Oubliez-vous déjà, interrompit froidement Rutten, le moyen que je vous ai indiqué tantôt pour réduire cethomme à l'impuissance complète et finale ?

—Non, certes, puisque cela me soulagerait d'une besogne dont je commence à me lasser.

Rutten exprima un sourire énigmatique.

(A suivre)